



QUELQUES NOUVELLES

N°406 mars 2026

*Le 8 mars, « Journée Internationale des Femmes »,
selon l'appellation officielle de l'ONU,
ou, également appelée
« Journée Internationale des Luttes des Droits des Femmes »
par l'ONU Femmes.
Ce numéro est consacré aux femmes,
écrit principalement par des lectrices de notre lettre mensuelle.*

O.Branciard

« J'ai découvert, à 70 ans, que ma mère était une femme »

Pour moi, ma mère était essentiellement ma mère, et tout ce qu'elle disait, tout ce qu'elle faisait, tous les souvenirs que je pouvais avoir d'elle étaient centrés sur le fait qu'elle était ma mère, prenaient leur sens dans sa maternité.

Un jour, pour une raison ou pour une autre, je me suis aperçu d'une chose qui n'est pas intéressante pour un enfant vis-à-vis de sa mère, à savoir que lorsqu'elle était jeune, elle était belle. J'ai compris que ce qu'elle avait vécu n'était pas totalement épuisé par la fonction fort importante qu'elle avait eue vis-à-vis de moi. Elle n'était pas que ma mère, elle était aussi une femme.

Tout ce qu'elle me disait n'était pas simplement au niveau de la fonction de mère, mais de ce qu'elle avait vécu elle-même. Cela donnait une profondeur tout à fait différente de celle qu'on pouvait avoir au départ et qui était à la dimension des expériences que je pouvais faire moi-même d'une mentalité féminine, de la vie d'une femme.

Les paroles qu'elle a pu me dire prenaient une toute autre portée. Tous les souvenirs qui étaient plus ou moins oubliés du fait même qu'ils étaient un peu en porte-à-faux par rapport à la fonction qu'elle avait, se développaient à la mesure de mon intelligence de ce qu'elle avait vécu en tant que femme. Petit à petit ma

mère, au lieu d'être simplement ma mère, devenait une femme et inversement, dans la mesure où elle devenait une femme, je comprenais encore mieux qu'elle était ma mère.

Je connais très peu de choses de ma mère mais je les connais d'autant mieux que j'ai moi-même vécu en tant qu'homme la réalité féminine. Dans la mesure où j'entre de plus en plus, grâce à mon approfondissement personnel, dans l'intelligence de ce qu'elle a vécu, je découvre par le dedans la relation que je lui connaissais au départ, mais sous une forme beaucoup plus développée, beaucoup moins centrée sur ce que je suis, et plus sur ce qu'elle a vécu.

Peut-être que si j'étais plus totalement homme, j'aurais une compréhension plus totale de ma mère. Néanmoins, les quelques données relativement réduites, les quelques paroles, relativement peu nombreuses, dont je peux me souvenir prennent une grande importance et la compréhension en profondeur de ce qu'elle a été dépasse de beaucoup ce que je pouvais avoir au départ.

Marcel Légaut

Ohain 13/02/1983

Articles et Conférences, cahier 8, Tome III

Ed. X. Huot p. 416

ÉDITORIAL

Voyage en Terre Sainte et prise de conscience

En juin 2023, nous avons fait un voyage en Israël, organisé par la revue Études des Jésuites. Nous étions accompagnés par François Euvé, jésuite, rédacteur en chef de la revue et Nathalie Sarthou-Lajus, rédactrice en chef adjointe. Notre guide était Luc Pareydt, jésuite attaché au consulat, responsable pendant 10 ans des lieux de culte en Israël, propriétés de la France. Proche de Tel-Aviv, à Jaffa, François Euvé célèbre une messe dans une église maronite. Un accueil convivial avec gâteaux et cafés est organisé par le prêtre maronite et sa femme. Rappelons qu'un homme marié peut devenir prêtre chez les maronites catholiques.

Nous continuons par la visite à l'université de Haïfa. La rectrice-adjointe est Mouna Maroun, première femme arabe à siéger à un tel poste, d'origine libanaise. Elle y dirige un département de neuro-sciences, sa spécialité est le stress post-traumatique TSPT. Cette université est la plus diversifiée et la plus inclusive en Israël : les étudiants arabes représentent 45% du corps étudiant alors qu'ils représentent 21% de la population. 50% des étudiants viennent de milieu socio-économique défavorisé tant chez les arabes que chez les Israéliens.

Nous nous sommes ensuite arrêtés à Jéricho où nous avons pu apercevoir l'arbre dans lequel Zachée était monté pour voir Jésus, un arbre qui lui ressemblait... Nous visitons une grande école tenue par des Franciscains italiens, le Frère Mario en est le responsable, il est présent depuis 12 ans. Il y a 3 niveaux : inférieur : 350 élèves ; moyen : 350 élèves ; supérieur : 350 élèves ; garçons et filles, musulmans et chrétiens. Les filles sont plus nombreuses dans les études supérieures.

Déjà une grande violence s'exerçait à l'époque : quand il y a des incursions, toute la ville est bloquée, des enfants sont tués ou blessés. Les problèmes sont quotidiens. Les Palestiniens sont bloqués dans leurs villes et ne peuvent pas voir leurs familles à 10 km de là. Il leur faut un visa fourni par les Israéliens pour se déplacer, ce qui est très difficile à obtenir, d'où cette impression d'être en prison dans leur propre ville ou village.

Présence de chrétiens, minorités d'une minorité.

Entre Tel-Aviv et Jérusalem, Ramleh, une ville de 80 000 habitants, est un laboratoire de l'être chrétien-arabe en Israël. Les Franciscains y ont leur première implantation avant 1296. C'était un lieu d'accueil des pèlerins sur la route de Jérusalem. Selon une légende, Nicodème et Joseph d'Arimathie viendraient de cette ville (impossible à vérifier historiquement). Cette ville est plutôt célèbre pour sa prison et sa mafia arabe. Moins de 20 % des crimes y sont élucidés, il n'y a pas d'argent pour la justice entre les arabes. Ramleh, c'est 22% d'arabes israéliens, avec ses églises, ses mosquées, ses synagogues. La majorité arabe est musulmane et compte seulement 4000 chrétiens dont 2000 sont grec-orthodoxes, 1500 latins, 300 melkites, 50 maronites et quelques anglicans et arméniens.

Les Franciscains y ont une école, les élèves y sont reçus de la maternelle au baccalauréat.

Quand on interroge Karlos, garçon de 22 ans sur son identité, sa première réponse est : « *Je suis Israélien* » puis vient « *Chrétien, Arabe, Palestinien* ».

L'école catholique est plus chère que l'école publique israélienne, les subventions vont très peu à ces écoles, les professeurs sont moins payés. L'école chrétienne coûte plus cher aux parents. En conséquence certains jeunes chrétiens arabes qui vont à l'école publique israélienne parlent mieux l'hébreu que l'arabe. La formation religieuse, les prières doivent donc être enseignées en hébreu et en arabe.

À Jérusalem, nous avons rencontré Marie-Armel Beaulieu. Elle est arrivée en Israël, sioniste et est devenue bénédictine. Quelques années après, elle est sortie de son ordre pour devenir journaliste à « Terre Sainte Magazine » éditée par les Franciscains. Elle nous expliquait qu'on pouvait aimer les deux peuples, qu'il ne faut pas laisser entrer la haine dans notre cœur. Nous n'avons pas à ajouter de la souffrance à la souffrance. Le narratif est biaisé des deux côtés.

Dans ce beau pays blessé, nombreuses sont les personnes qui travaillent pour la paix : par exemple Yonatan Zeigen, orphelin du 7 octobre 2023, dont la mère militante a été tuée ce jour-là. Elle était la fondatrice de « Women wage Peace », « Femmes pour la paix » qui milite pour l'égalité entre Palestiniens et Israéliens. Son fils veut continuer le combat. En hommage à sa mère, il a créé le prix : « Viviane Silver » décerné en novembre 2024 à la chrétienne palestinienne Dr Rula Hardal et à la juive israélienne May Pundak, co-directrice de l'organisation « A land for All » « une Terre pour Tous ». Les activités n'obtiennent aucune reconnaissance, déplore Yonatan Zeigen. Ces associations sont marginalisées, réduites au silence parfois violemment. Nous pouvons aussi donner en exemple : « le cercle des parents endeuillés » qui a été créé en 1995. Il réunit des parents des deux camps qui ont le deuil en partage et le transforment en énergie positive au service de la paix.

Nous devons aller à Gaza mais ce n'était déjà pas possible. Des bombardements avaient lieu régulièrement, une guerre à bas bruit était présente. Les médias n'en parlaient que très peu. Une grande violence régnait dans les camps palestiniens et en Cisjordanie de plus en plus occupée par des colons israéliens qui se croient tout permis avec l'armée en soutien alors que c'est illégal au niveau du droit international.

En conclusion, les extrémistes des deux côtés rendent la situation intenable pour les deux peuples. Les volontaires de la paix et de la trêve vont-ils pouvoir changer le cours de cette guerre ?

Jean-Yves POISSON



« JE VOUS ÉCRIS D'UNE VIE DE FEMME »

Cette femme est poète et écrivaine. Mais aussi épouse et mère de famille. Elle ne veut rien sacrifier et s'efforce d'assumer vaillamment et même avec joie toutes les dimensions de sa vie de femme ...

AU NŒUD DES CONTRADICTIONS

« Elle a la tête sur les épaules », dit-on. Elle l'a aussi dans les nuages, parfois même dans les étoiles. Le plus souvent dans l'armoire à provisions ou dans la machine à laver. Elle a les mains dans l'eau froide de la salade, l'eau trop chaude des vaisselles, l'eau sale des eaux de nettoyage. Elle a les pieds sur terre.

Mais parfois, elle voudrait être une, être libre et légère, sans personne qui pèse ou s'accroche, sans voix qui appelle ou quémante. Courir les mains nues, nager loin, rencontrer pour rien, pour le seul plaisir de l'échange. Elle rêve de partager. Tout. Et pas seulement les miettes.

J'assumerai mes paradoxes. J'y suis résolue.

<i>Toi la dispersée</i>	<i>l'éparpillée</i>	<i>la multiple</i>	<i>femme aux mille facettes</i>
<i>tu rêves d'unité</i>	<i>d'éléments simple</i>	<i>de roc pur</i>	
<i>Toi l'écartelée</i>	<i>la partagée</i>	<i>la conciliante</i>	<i>le caméléon du cœur complice</i>
<i>tu veux le métal</i>	<i>le cristal</i>	<i>l'épée nue</i>	

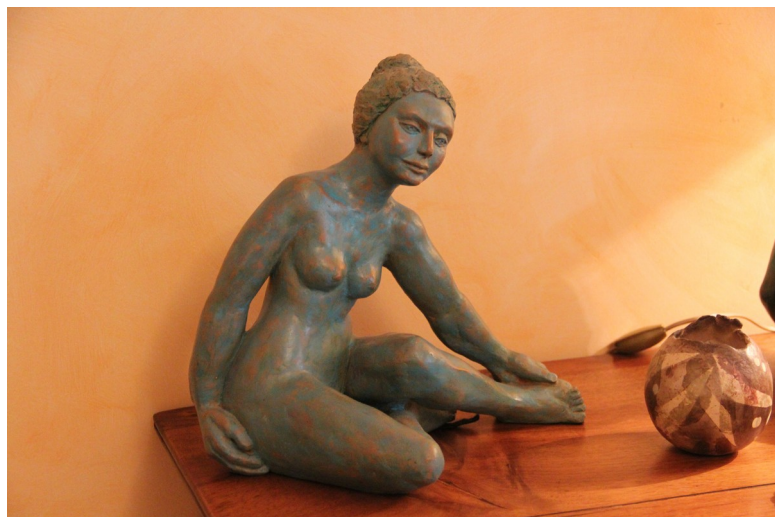
Tu t'essouffles à résoudre la quadrature du cercle

Ne plus tenter l'irréconciliable mais laisser cohabiter les deux extrêmes, en veillant à l'équilibre précaire, toujours à rétablir.

Le plein, oui, mais avec un vide où loger l'imprévisible.

Le blanc, oui, mais avec le fourmillement des couleurs qu'il met en valeur.

Espace de liberté dans lequel peut s'épanouir l'invention sans contrainte, sans calcul, la création.



Colette NYS-MAZURE
Célébration du quotidien
Préface de Gabriel Ringlet
DDB 1997

(Envoi de Josiane Mer)

sculpture de Renée Collet

Soif

Ce titre est celui d'un roman d'Amélie Nothomb paru en 2019 (1), qui se présente comme un monologue de Jésus pendant sa Passion. L'importance de l'acte de boire pour cette auteure n'est pas étrangère à ce titre, on connaît en particulier son amour pour le Champagne. Mais elle lui donne aussi une dimension mystique, en en faisant une métaphore de l'aspiration de l'être humain à l'absolu, à Dieu, l'étanchement de la soif devenant celle de l'expérience de la grâce, de la rencontre avec Dieu. Cette soif distingue le Christ des autres hommes : « *L'amour que vous éprouvez à cet instant précis pour la gorgée d'eau, c'est Dieu. Je suis celui qui arrive à éprouver cet amour pour tout ce qui existe. C'est cela, être Christ* » (p. 53).

Cette soif, n'est-ce pas celle de nos contemporains qui éprouvent le désir d'entrer dans une communauté religieuse, notamment, en ce qui concerne le christianisme, en demandant le baptême ? Coup de tonnerre dans ma propre famille : trois personnes, de 18, 25 et 58 ans, très loin de l'Église, en dehors de toute recherche identitaire, demandent le baptême ou la confirmation, par pure soif de spiritualité. Et je pense à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine. On comprend que lui-même a soif, il demande à boire, mais ce n'est pas de l'eau du puits dont il a soif, c'est de la soif de la femme, pour qu'elle reçoive l'eau qui « *deviendra en [elle] une source jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4,14).

Saurons-nous donner à boire à ces assoiffés ? Notre foi est en crise, elle subit les assauts inévitables de nos doutes, de nos remises en cause de la doctrine enseignée, des dogmes, de l'institution qui nous a transmis l'Évangile. En Marcel Légaut, nous avons trouvé un esprit libre qui interrogeait nos croyances et était, en même temps, un grand spirituel. Au-delà de nos doutes et de notre colère, veillons à ne pas nous écarter de la source et risquer de ne plus offrir qu'un lit asséché. Gardons la soif du psalmiste pour pouvoir dire avec lui (Ps 41) :



Dessin de Anne Seval

Comme un cerf altéré
cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche,
toi, mon Dieu.

Mon âme a soif de Dieu,
le Dieu vivant ;
quand pourrai-je m'avancer,
paraître face à Dieu ?

Odile Ponton

1 Amélie Nothomb, *Soif*, Albin Michel, 2019.

Hommage aux femmes de tous les temps

En 2015, je suis allée voir une exposition intitulée « *Femmes en métiers d'hommes* » au musée de l'Histoire Vivante de Montreuil qui s'est tenue du 17 janvier au 20 décembre, pendant presque une année entière. C'est dire l'importance accordée au sujet.

Tout est parti du livre portant ce titre-là, de Juliette Rennes, sociologue française (1).

L'exposition montrait les inégalités existant entre hommes et femmes pour accéder à certaines carrières en utilisant divers documents d'archives. Eric Lafon, directeur du musée, spécialisé dans l'histoire ouvrière et sociale, indiquait : « *Nous avons repris des cartes postales du livre. Elles constituent de véritables témoignages de la société de la fin du XIX^e siècle, début XX^e* ».

On découvrait ainsi l'histoire des premières femmes avocates, charpentières, cochères, doctoresses, et le débat de l'époque sur la capacité des femmes à exercer des métiers masculins. On pouvait lire des textes faisant preuve d'une misogynie « crasse », avec notamment toute une série de caricatures contre des femmes qui avaient la prétention de devenir avocates. On y apprenait, notamment, que la première femme avocate, fin XIX^e siècle, s'appelait Mme Petit et la première à passer l'internat de médecine, Augusta Dejerine-Klumpke. Figuraient également des témoignages d'aujourd'hui.

Cette exposition m'avait marquée à l'époque et poussée à revenir sur le passé et le chemin parcouru. Combien de femmes courageuses et brillantes, savantes, écrivaines, résistantes, avec des responsabilités politiques se sont battues pour marquer leur empreinte au fil des siècles !

Pour n'en citer que quelques-unes :

- Hildegarde de Bingen, pionnière de la médecine et des remèdes naturels ;
- Louise Labé, grande poétesse de la Renaissance ;
- Louise Michel, figure majeure de la Commune de Paris ;
- Nicole Girard-Mangin, femme médecin sur le front durant la Première Guerre Mondiale ;
- Denise Vernay, Lucie Aubrac, Madeleine Riffaud et tant d'autres résistantes de la première heure ;
- Simone Veil et la loi du 17 janvier 1975 autorisant l'interruption volontaire de grossesse .

Et que dire de toutes ces femmes de l'ombre qui accompagnent, soutiennent, au quotidien, inlassablement, celles et ceux qui les entourent ?

Depuis 1982, la France, sous l'impulsion d'Yvette Roudy, ministre déléguée aux droits des femmes, a reconnu le **8 mars** comme **Journée Internationale des Femmes**.

En conclusion, on peut, à l'heure actuelle, certifier qu'il y a encore au moins une fonction qui n'est pas prête d'être occupée par une femme, celle de Pape.

La preuve ! La fumée de la cheminée de la Chapelle Sixtine révèle que le prochain Pape sera un garçon ! Quelle belle fumée bleue, n'est-ce pas ?

Véronique Volay

1) *Femmes en métiers d'hommes (cartes postales, 1890-1930) : une histoire visuelle du travail et du genre*, Bleu Autour, Saint-Pourçain-sur-Sioule, 2013, 225 p.

Sally !

C'est lors de soirées jeux proposées par Monique dans notre quartier, soirées où nous nous retrouvions un petit groupe, au maximum une douzaine, que nous avons fait ta connaissance. Tu arrivais, toujours souriante, joliment maquillée, vêtue de mille couleurs, dans ton fauteuil roulant, accompagnée d'Emmanuelle, ta maman. Apparemment insouciante, tu étais un pilier du groupe, jouant avec acharnement ! Comment aurions-nous pu deviner ?

Un jeudi fin septembre, Michel, un autre participant, venu déjeuner chez nous, nous apprend soudain que tu dois « partir en Suisse » d'ici la fin de l'année. Choc... Peu après, Emmanuelle nous confirme l'annonce de ta mort programmée en décembre.

Le contraste est tel, entre la jeune femme de 27 ans, pleine de vie, que je connais et ce projet, que je demande à te rencontrer personnellement. Comme je te sais de plus en plus fatiguée, – tu vis allongée le plus clair de ton temps – j'envisage de rester une vingtaine de minutes avec mes questions. En fait, début novembre, tu vas me faire le cadeau d'un partage de plus d'une heure et demie.

C'est un nævus géant congénital couvrant tout ton ventre et tout ton dos qui, à l'adolescence, a évolué douloureusement : complications neurologiques, multiples opérations impuissantes à enrayer la progression du mal, épuisement physique croissant. Aucun espoir d'amélioration. Toute ton énergie finissait par se trouver concentrée pour remplir les fonctions vitales de ton corps. Alors, dès 2021, tu avais envisagé ce départ volontaire. Un choix tout de suite respecté par ton père. Pour Emmanuelle, ça été plus long...

Comment oublier ? Quand je te demande si tu as connu la révolte à un moment ou à un autre, la réponse est... non ! Au contraire, quand ta maman te disait, à toi bien plus jeune, qu'elle aurait voulu prendre ta souffrance sur elle, là, oui, tu te révoltais parce que tu ne voulais pas qu'elle te prenne ta vie. C'était ta vie, et c'était à toi de la vivre, comme elle était ! Cette maturité, cette affirmation de toi face à la réalité, continuent de m'époustoufler, tout comme ton courage – jamais nous ne t'avons entendue te plaindre. Ta démarche n'apparaissait pas comme un renoncement à la vie, que tu aimais profondément, mais tu n'en pouvais plus de souffrir jour et nuit. Et alors cette lucidité, et cette liberté face à la mort... Une liberté impressionnante comme je n'en avais jamais rencontrée. Aucune crainte en toi, comme si tout était simple. La mort, tu la voyais comme « une nouvelle aventure », m'as-tu dit. Tu avais l'intime conviction qu'il y a « une vie après », une vie qui ne pouvait être que meilleure pour toi. Malgré le fossé qui existe entre les deux situations, les deux contextes, je ne peux m'empêcher de penser à ces mots d'Etty Hillesum : « *Regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie.* » Quelle leçon !...

Le 2 janvier, début d'année ô combien particulier, nous nous retrouvons autour de toi, nombreux, salle des Cerisiers à Dijon-Mirande, pour la célébration de ta vie. Tu avais tout préparé avec Marie-Mathilde, la maîtresse de cérémonie. Tu avais choisi ce cercueil bleu et jaune sur lequel nous étions invité/e/s à t'écrire un mot d'adieu à moins que nous n'accrochions aux poignées un ruban à message. Et les hommes qui te portaient avec leur nœud papillon rose... Et le temps du goûter ensuite avec ces albums de photos, ces accessoires, ces robes, ces peintures toutes de lumière et de gaieté – tellement que j'avais fini par t'appeler Sally-Couleurs.

Oui, c'est un message de vie que tu nous laisses. « *J'espère que les gens apprendront à se donner les moyens d'être heureux, quoi qu'il arrive.* » Et il me plaît, ce clin d'œil, découvert dans une interview de toi : « *Je laisserai des tiroirs bien rangés à ceux qui les ouvriront.* »

Vite, vite, je dois ranger mes tiroirs ! Au revoir, Sally, si je reste bousculée par ta décision, quel chemin tu m'as fait parcourir... Gratitude...

Brigitte Brender

Sur le site internet: <https://www.marcel-legaut.org/histoire/biographies>

vous pourrez lire, en mars 2026, dans la rubrique **Biographies**

François Varillon, étude d'Étienne Fouilloux

Poupée

Poupée de porcelaine
brisée

Petite fille
bafouée

Petite fille
qui chante
pour exorciser
l'offense
de son corps
défloré

Petite fille
qui fuit
dans le sommeil
et dans le rêve

Petite fille
qui abandonne
son corps
pour garder l'innocence

Petite fille
sans haine

Petite fille
qui aime

Petite fille
au cœur
plein d'offrande.

Odile Branciard (1988)
à toutes celles qui m'ont offert leur chant.

RENCONTRES 2026 : le programme est en cours de parution. En demander l'envoi au secrétariat de l'ACML ;
ou le télécharger sur le site internet : www.marcel-legaut.org

Nota Bene : pour l'inscription au WE de Besançon 18-19/04/26 s'adresser à Bernard Lamy :
06 04 14 94 13 ou lamybernard77@orange.fr

DÉCÈS : **Georges de Burlet** est décédé le 28 janvier 2026. Membre du groupe de Clermont Ferrand, il y a plusieurs années, il était investi dans les formations et stages à Mazille et proche d'Antoine Girin.



Espace Pierre De Grauw (56 Pont-Scorff)

Maryvonne Thomas

« Le ciel, c'est le lieu où nous sommes
quand nous cessons d'être invisibles les uns aux autres »

Marie Balmay

**Abonnement
2026**

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2026.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org